



# LA TRAVIATA

DE GIUSEPPE VERDI

DIMANCHE 19 JANVIER 2025

SALLE SAINT-PAUL - TOULON

DURÉE APPROXIMATIVE : ENVIRON 2 HEURES

# NOTE D'INTENTION

Vous connaissez sans doute l'histoire derrière *La traviata* de Giuseppe Verdi, écrit d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* et son adaptation théâtrale. Le destin et le personnage de Violetta ont traversé les époques, offrant un coup de projecteur décisif à de nombreuses stars de Maria Callas à Anna Netrebko ou Angela Gheorghiu, tandis que le célèbre chœur « *Libiamo* » figure au répertoire des chorales du monde entier et appartient au top 3 des airs les plus connus du grand public.

Nous vous invitons à découvrir cette **pièce majeure de notre répertoire musical** dans une mise en scène d'exception, reprise en 2005 d'une autre qui a marqué l'histoire puisqu'il s'agit de la première fois que la BBC diffusait une captation d'opéra en direct, sur les écrans télévisés britanniques, en 1994, ouvrant la voie aux nombreuses captations que nous admirons depuis sur nos écrans et notamment sur ceux du cinéma, ainsi que nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises au Pathé de Toulon ou à l'Espace des arts du Pradet et que nous continuons de le faire avec les apéros-opéras de l'année.

## SYNOPSIS

L'action se déroule à Paris et dans ses environs autour de 1850 (en août pour le premier acte, janvier pour le deuxième et février pour le troisième).

### Acte I

Le prélude installe d'emblée le **climat pathétique de l'opéra**. Le rideau se lève sur un salon dans un hôtel particulier à Paris. Pour s'étourdir, Violetta Valéry, courtisane célèbre, donne une fête. Tous ses amis sont réunis autour d'elle, à commencer par son protecteur et amant en titre, le baron Douphol. Au cours de cette fête, Gaston, un admirateur lui présente un de ses amis venu de province, Alfredo Germont. Après que tous les invités, Alfredo en tête, ont porté un **toast à la joie de vivre** (c'est le célèbre *brindisi* : « *Libiamo ne' lieti calici (Buvons dans ces joyeuses coupes)* »), le nouveau venu déclare sa flamme à Violetta, qui dans le duo qui suit (« *Un dì, felice, eterea (Un jour, heureuse, sublime)* ») se laisse tenter par l'**espoir d'un amour véritable**, avant de rejeter cette perspective irréaliste, - une fois restée seule, dans le célèbre grand air qui clôt ce premier acte «*È strano ! È strano !... / Ah, fors'è lui che l'anima... / Follie, Follie ! Delirio vano è questo ! ...*» (« C'est étrange ! C'est étrange ! ... » / « Ah, peut-être qu'il est celui que [mon] âme ... » / « Folies ! Folies ! Ce n'est qu'un vain délire ! ... »).

### Acte II

Alfredo et Violetta se sont installés dans une villa, près de Paris et vivent le **parfait amour**, quand Alfredo apprend par Annina, la femme de chambre, que Violetta est obligée de vendre meubles et bijoux pour subvenir à leurs dépenses personnelles. Il se rend donc à Paris pour payer les dettes de Violetta.

Restée seule, Violetta reçoit la visite inattendue du père d'Alfredo, Giorgio Germont. Monsieur Germont, en vrai « père noble » du drame romantique, reproche à Violetta d'entretenir une union immorale avec son fils, et regrette que cette aventure jette le discrédit sur toute sa famille, en empêchant notamment le mariage de la jeune sœur d'Alfredo avec un homme d'une famille distinguée, qu'on devine assez conservatrice. Il l'accuse également de pousser Alfredo à la dépense. Il joue ainsi sur le désir de reconnaissance de la « fille » qu'est de toutes façons à ses yeux Violetta, précisant cruellement qu'une liaison entre personnes de milieux si différents ne pourra jamais être couronnée par un mariage. Il lui demande donc de renoncer à cette liaison. Cédant à ces injonctions, Violetta fait remettre sa lettre de rupture à Alfredo, et part rejoindre les invités de la fête que donne Flora, son amie, à Paris.

Alfredo se rend aussi à cette fête à laquelle Violetta se présente accompagnée du Baron Douphol. Après avoir insolemment gagné au jeu, Alfredo rappelle les invités dans le salon et jette l'or qu'il vient de gagner, par terre devant Violetta. Les invités sont scandalisés par son geste. Giorgio Germont survient à propos pour condamner à son tour la goujaterie de son fils.

### Acte III

Violetta en proie à une rechute de son mal est soignée par Annina dans son appartement parisien surveillé par les créanciers. Elle relit la lettre de Giorgio Germont, qui lui révèle qu'il a tout avoué à son fils, et qui lui annonce qu'Alfredo viendra lui-même lui rendre visite. Pendant qu'au-dehors retentit la joie du carnaval, Violetta tourne le dos à son passé de pécheresse, en attendant le retour d'Alfredo, l'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer (« *Addio del passato (Adieux au passé)* »). Mais à peine ce dernier se fait-il annoncer (« *Parigi, o cara (Paris, ô ma chérie)* »), qu'elle meurt à bout de forces dans ses bras.



## ANECDOTES :

- Victime d'une distribution défaillante, l'œuvre s'est heurtée, lors de sa création, à l'incompréhension du public, dérouté par un drame romantique au caractère intimiste, privé de la distance héroïque traditionnelle et servi par un réalisme musical inaccoutumé.
- Œuvre parmi les plus célèbres du répertoire, elle fait partie, avec *Rigoletto* (1851) et *Il trovatore* (1853), de la « trilogie populaire » qui a conféré à Verdi, de son vivant, une gloire internationale incontestée.
- Aux dires de Renée Fleming, « *Il n'y a pas de rôle plus parfait dans tout le répertoire de soprano que celui de Violetta. Ce n'est donc pas un hasard si c'est aussi le rôle auquel on a jugé, historiquement, la plupart des sopranos.* »
- *La Traviata*, comme *La Dame aux camélias* qui l'a inspiré, sont des œuvres à forte connotation autobiographique, ce que le public ignore souvent. En effet Verdi et Dumas fils ont vécu eux-mêmes une relation sans être mariés.

De son côté, Alexandre Dumas fils s'est inspiré de son histoire d'amour fiévreuse avec la demi-mondaine Marie Duplessis, entre septembre 1844 et août 1845. Mis en pension très jeune, Dumas vécut très mal son statut d'enfant « bâtard », comme il le dit lui-même. Lorsqu'il rencontra Marie Duplessis, elle lui apporta la stabilité dont il avait besoin. *La Dame aux camélias* fut écrit en 1848, quelques mois après la mort de la jeune femme.

En janvier 1852, Verdi écrit quant à lui à Antonio Barezzi : « *Je n'ai rien à cacher. Une femme habite chez moi. Elle est libre, indépendante, elle aime, comme moi, une vie solitaire qui la mette à l'abri de toute obligation. Ni moi, ni elle ne devons de compte à qui que ce soit... Qui sait si nous agissons bien ou mal, qui a le droit de nous jeter l'anathème ?* » Le parallèle entre la situation et les personnages décrits par Dumas puis Piave et la vie de Verdi avec sa compagne Giuseppina Strepponi, tous deux en butte à l'hostilité de la bourgeoisie cléricale de Busseto et à l'opposition d'Antonio Barezzi, beau-père du compositeur, comme à sa difficulté de se défaire de l'emprise de son père Carlo Verdi est souvent évoqué par ses biographes. S'il trouve dans le sujet de *La Dame aux camélias* un écho à sa situation personnelle (le concubinage avec une « femme libre », la campagne à Passy, le rapport au père, etc.), Verdi n'entend pas pour autant, au contraire de Dumas, faire œuvre autobiographique. Délaissant les sujets historiques de ses précédents opéras pour se concentrer sur un sujet plus intimiste, il n'en sollicite pas moins la conscience de son public en lui proposant une autre forme d'héroïsme. Il présente avant tout une critique de la société moralisatrice du XIX<sup>e</sup> siècle portée par bien d'autres auteurs du courant réaliste ou « vériste » (Zola, Hugo, Balzac, etc.).

- L'étude de mœurs, privée de la distanciation permise par les situations historiques, est volontairement provocatrice. L'héroïsme est ici d'ordre privé : c'est celui d'une femme qualifiée de « perdue » par une société qui l'utilise et ne l'admet que tant qu'elle se cantonne à ce rôle. Innocemment convaincue de pouvoir, par amour, être sauvée de cette situation de « dévoyée » dans laquelle elle est tenue enfermée, elle n'obtient sa rédemption que par la mort, après le sacrifice de cet amour, grâce auquel seront sauvegardés l'honneur et la morale de la famille « respectable » qui l'a rejetée, et dont elle n'obtient la sollicitude que parce qu'elle meurt. Le personnage de Violetta est ainsi devenue l'une des préfiguratrices d'un changement de regard sur la femme et la place qu'il lui était / est accessible en société.

## L'ARTISTE - ANGELA GHEORGHIU

Angela Gheorghiu a chanté des airs d'opéra très jeune et, dès l'âge de 14 ans, a étudié le chant à l'université nationale de musique de Bucarest sous la direction de Mia Barbu. L'obtention de son diplôme en 1990 succédant de peu au changement brutal de régime ayant occasionné fin décembre 1989 la chute et l'exécution du dictateur communiste Nicolae Ceaușescu, lui a permis d'accéder à une **carrière internationale** qui a débuté à l'Opéra national roumain de Cluj-Napoca dans le rôle de Mimi (*La Bobème*) en 1990, année au cours de laquelle elle a remporté le concours international Belvédère.

**Reconnue pour sa beauté et sa force d'interprétation**, Angela Gheorghiu a également occupé le devant de la scène médiatique pour le couple qu'elle a formé avec Roberto Alagna, partenaire à la ville et à la scène avec qui elle a notamment tourné plusieurs adaptations cinématographiques de grands opéras.

Enfin, dans la ligne d'une dynamique initiée par Maria Callas, **Gheorghiu n'a pas hésité à s'opposer à certains directeurs de maisons et certains metteurs en scène qui ne défendaient pas assez selon elle, le respect de l'œuvre au bénéfice d'une transcendance, d'une élévation.** Elle a ainsi dit : *« Parce que j'ai grandi dans un pays où toute opinion personnelle était impossible, cela m'a rendue plus forte. Beaucoup de chanteurs sont effrayés à l'idée de ne pas être réinvités par une salle d'opéra s'ils parlent franchement. J'ai cependant le courage d'être, en quelque sorte, une révolutionnaire. Je veux me battre pour l'opéra, afin qu'il soit pris au sérieux. La musique pop s'adresse au corps, mais l'opéra s'adresse à l'âme ».* *The Times*, 4 mai 2007

